

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 9 fr.; Un an, 16 fr.  
Hors du dép. : 6 mois, 11 fr.; Un an, 20 fr.

CAHORS : A. LAYTO Directeur, rue du Lycée.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent  
RECLAMES ..... 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui quitte l'abonnement précédent.

L'Agence Havas, rue Notre-Dames-Victoires, no 34 et Place de la Bourse, no 8, est seule chargée, Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Arrivées à		Départs de		Chemin de fer d'Océans. — Service d'Été.								
CAHORS		CAHORS		Arrivées à								
10 h. 25 <sup>m</sup> matin.	6 h. 35 <sup>m</sup> matin.	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUÉUX	PARIS				
5 h 1 soir.	12 » 55 » soir.	8 h. 42 <sup>m</sup> matin.	9 h. 22 <sup>m</sup> matin	9 h. 40 <sup>m</sup> matin.	12 h. 19 matin.	4 h. 7 matin.	12 h. 38 matin.	11 h. 45 soir.				
10 h 47 »	5 » 45 » »	2 » 37 » soir.	3 » 52 » soir.	4 » 18 » soir.	5 h. 17 <sup>m</sup> soir.	8 h. 10 <sup>m</sup> soir.	5 » 45 <sup>m</sup> soir.	4 » 39 <sup>m</sup> matin.				
		7 » 40 » »	9 » 27 » »	9 » 55 » »	—	4 h. 44 matin.	11 » 7 » »	2 » 30 soir.				
<b>Train de marchandises régulier :</b>				<b>Train de foire :</b>								
Départ de Cahors — 5 h. <sup>m</sup> matin				Départ de Libos. — 7 h. 10 <sup>m</sup> matin.								
Arrivée à Cahors — 8 h. 56 <sup>m</sup> soir				Arrivée à Cahors. — 6 h. 15 <sup>m</sup> matin.								

Nous commençons aujourd'hui en seconde page les

## COUPS DE Foudre

PAR M. CHARLES FRED

œuvre palpitante d'actualité.

Cahors, le 5 Décembre.

Les ouvriers Anglais viennent de donner une rude leçon de patriotisme et de bon sens au parti soi-disant ouvrier de Paris.

Les délégués des Trade's Unions croyaient trouver dans ce banquet qui leur a été offert des camarades de travail, et ils n'ont rencontré que des énergumènes dont le métier est de fomenter les grèves ; des prêcheurs de révolutions, n'ayant d'autre but, au contraire, que de tarir les sources de l'industrie et du commerce. par leurs notions dangereuses.

Aussi sont-ils bientôt sortis de ce milieu grotesque, pour remplir plus sérieusement et plus dignement leur mission en France.

Les délégués des Trade's-Unions ont rendu visite dimanche à M. de Freycinet, qui s'est assez longuement entretenu avec eux.

Les paroles qu'il a prononcées ont revêtu la forme d'une conversation familière et n'en ont été que plus vivement appréciées par ses auditeurs.

L'un d'eux lui ayant demandé s'il avait rapporté une impression favorable du séjour qu'il avait fait en Angleterre à plusieurs reprises de 1862 à 1867, en qualité d'ingénieur des mines,

l'ancien président du Conseil a répondu qu'il était revenu avec un vif sentiment d'admiration pour les merveilles industrielles qu'il avait vues en Angleterre, et pour les aptitudes commerciales du peuple et des ouvriers anglais.

Il a ajouté qu'il avait éprouvé un grand enthousiasme du bon sens politique si développé chez les ouvriers anglais.

« La sagesse, a-t-il dit, et la patience avec laquelle ils savent attendre les améliorations qu'ils désirent, les empêchent de tomber dans les écarts qui ont causé tant de catastrophes sur le Continent.

De leur côté, les hommes d'Etat anglais savent être assez sages et assez attentifs pour adopter, en temps opportun, les améliorations et les progrès reconnus nécessaires. Aussi la nation anglaise est-elle un grand exemple que les autres peuples iront toujours étudier avec fruit. C'est pour cela que nous avons désiré vivement le percement d'un tunnel qui rapprochera les français d'une nation dont les exemples sont si utiles à suivre. Les obstacles, du reste, ne l'Angleterre. On a parlé de l'éventualité d'une invasion armée par cette voie... »

M. de Freycinet sourit en prononçant ces paroles et les délégués applaudissent.

« Une telle supposition, dit M. de Freycinet, est inadmissible. Le patriotisme national, en Angleterre, est si vif, qu'on verrait la nation entière se lever comme un seul homme pour repousser une agression. Ce pays est défendu par le cœur de ses habitants. D'ailleurs quelle armée ennemie oserait s'engager dans un boyau de 40 kilomètres ?

On serait bien moins exposé sur des navires. Ces craintes ne sont donc pas fondées et je suis convaincu qu'un examen plus attentif ne tardera

pas à écarter ces appréhensions chimériques et à inspirer, de l'autre côté du détroit, un désir de rapprochement si vivement éveillé en France. »

Ces paroles ont été souvent interrompues par les applaudissements.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 décembre.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget de l'instruction publique (chapitre 8.)

M. Duvaux, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. — Je veux répondre tout d'abord aux critiques qu'a présentées M. Chevandier, contre l'examen du baccalauréat ès-lettres. Bien que cette question soit plutôt du ressort du conseil supérieur que de la Chambre, elle intéresse à un si haut point, les familles et les élèves, que je tiens à répondre aux accusations formulées.

M. Chevandier a dit que la moyenne des échecs au baccalauréat était de 80 0/0 et au delà. La moyenne était de 40 0/0 au maximum.

M. Chevandier a cru trouver la cause de ses échecs trop nombreux dans un programme trop chargé, dans une sévérité excessive, dans des matières, dans les questions mal posées ou mal comprises.

M. Chevandier a peut-être raison dans une certaine mesure, mais la plus grande partie de ces échecs provient de l'absence de travail ou du retard d'intelligence d'un certain nombre d'élèves.

Dans ces conditions, si la moyenne de 40 0/0 s'explique, il n'en appartient pas moins à l'administration de chercher à la réduire sans diminuer la valeur de l'examen. (Très-bien ! ) M. Mézières a dit que l'examen du baccalauréat était devenu un examen de hasard ; notre collègue avait eu soin d'ajouter que cela tenait aux modifications dangereuses que la loi de 1850 avait introduites.

A partir du jour où l'élève a pu se présenter à un examen aussi important, sans préparation sérieuse, à tout âge et après avoir passé deux ans dans une fabrique de bacheliers, le diplôme a perdu beaucoup de sa valeur, et pour les élèves et pour les

fonctions dont il ouvrait l'accès. M. Mézières avait absolument raison.

Mais aujourd'hui on a modifié le baccalauréat, on a changé le programme, non pas comme l'armée change de tunique, mais pour rendre l'examen sérieux l'examen serait subie après la rhétorique et la seconde après la philosophie.

On a réparti, d'une façon très équitable, les matières de l'examen entre les deux épreuves. M. Chevandier trouve qu'il est profondément regrettable qu'un jeune homme ayant échoué à la session de juillet et à celle de novembre et ayant ensuite fait sa philosophie, ne puisse passer à la fin de sa philosophie que le premier examen et soit ajourné à l'année suivante pour le second.

Si le fait s'est produit quelquefois, c'est par suite d'une tolérance regrettable, car le règlement l'interdit formellement.

Il a, en effet, semblé que si un élève de rhétorique échoue à deux sessions, c'est qu'il n'a pas fait une bonne année de rhétorique, et il est juste de lui en imposer une seconde.

Je ne conteste pas ce que peuvent avoir de fondé les critiques générales qui ont été dirigées contre le baccalauréat. La réforme s'impose, mais elle doit être accomplie de façon à ménager l'intérêt, les for-

J'ignore encore quelle sera cette réforme ; mais je puis dire que nous avons déjà admis les principes suivants : rendre aux élèves ces juges compétents dont parlait l'honorable M. Mézières et que je le remercie d'avoir signalés à l'attention de la Chambre, quand il demandait qu'on donnât comme juges aux élèves leurs professeurs mêmes, ceux qui ont été les témoins de leurs études, de leurs efforts. Voilà un élément nouveau à introduire, qui diminuera les mauvaises chances de l'élève. (Très-bien ! )

Il y a une seconde réforme dont je suis absolument partisan : elle consiste à admettre comme élément d'appréciation les notes sévèrement contrôlées, que l'élève a obtenues au cours de ses études.

Voilà ce que nous avons l'intention de faire. M. Chevandier a dit qu'il trouvait mauvais que la première partie du baccalauréat comprit une épreuve d'allemand ou d'anglais ; je tiens à maintenir l'épreu-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT  
(136) du 5 Décembre 1882.

## LE MYSTÈRE DE MONTROYAL

Par Ernest PASQUÉ.

Ainsi fut fait.

D'ailleurs d'autres témoins arrivèrent presque en même temps qu'eux à Trarbach.

Le canot qui avait recueilli le cadavre venait de s'amarrer à la rive.

Devant le tribunal assemblé, Riedel jura que le mort était le comte de Beuren dont il était le serviteur et Hans Gergel que c'était Wenz, le dragon, son camarade de régiment.

Comme preuves à l'appui, il y avait de plus l'uniforme du capitaine et sa lettre qu'Hubert produisit et qui étaient des témoins irrécusables, de même qu'ils justifiaient aussi toutes les prétentions d'Hubert à la riche succession de la maison de Beuren.

Quel ne fut point l'étonnement des assistants à ces révélations si inattendues !

La nouvelle de ce qui venait d'arriver se répandit comme une trainée de poudre.

Quant à l'impression que ces événements produisirent sur ceux qu'ils touchaient le plus directement, elle était très-différente.

Il importait peu à Ammi, par exemple, que son bien-aimé fût simple fonctionnaire ou comte pourvu qu'il fût à elle, c'est tout ce qu'elle demandait !

Le pauvre saltimbanque, Hans Gergel, se trouva naturellement frustré dans ses rêves de richesse et de bonheur.

Cependant Hubert le consola quelque peu de sa déception, en l'assurant qu'il n'oublierait point le serviteur qu'il lui avait rendu en venant lui prêter en temps opportun son témoignage si précieux.

Il commença par l'engager à rester au château avec Riedel.

Quant à ce dernier, il ne dit pas un mot ; il ne parut même point surpris.

On eût dit qu'il se fût attendu à tout cela dès l'origine : il avait cru aux paroles du vieux majordome, M. Gottfried, il n'avait cependant jamais osé s'arrêter sérieusement aux conclusions qui découlaient de ce fait ; mais il s'était souvent dit que peut-être M. Gottfried n'avait-il point été aussi fou que son sinistre maître avait essayé de le lui faire croire.

Tous les habitants de Trarbach et des environs manifestèrent une joie vraie et nullement feinte en apprenant ces nouvelles, et cette joie ils la manifestèrent de tout leur cœur.

Après que le jeune comte de Beuren fut sorti du tribunal, où un juge équitable venait de prononcer la réhabilitation de Jost, le jeune Hubert ne dit qu'un seul mot à sa fiancée, et celle-ci le suivit en silence.

Ils se dirigèrent silencieusement vers l'église

de la petite ville de Traben et la foule recueillie suivit sympathiquement le jeune couple.

Ils se rendirent au cimetière et s'arrêtèrent devant un tertre couvert de verdure et portant une croix de bois à moitié pourrie.

C'était la tombe du capitaine de Beuren.

Hubert, Ammi et Jost s'agenouillèrent devant cette tombe, et tous trois adressèrent au ciel une fervente prière pour ce père qu'avait été ravi aux siens d'une manière si épouvantable.

Après avoir rempli ce devoir sacré, ou plutôt après avoir donné libre cours à l'épanchement de ce sentiment si naturel, Hubert releva les yeux et, les fixant sur sa bien aimée, agenouillée à ses côtés, il prit un visage rayonnant en songeant au bonheur qui l'attendait enfin après tant d'infortunes.

Puis, on prit le chemin du château de Beuren. De tous côtés accouraient des paysans pour saluer d'un air affable, Jost, son enfant, et le nouveau seigneur.

Partout sur leur passage, on leur témoignait les plus vives sympathies.

Il y avait des gens de Uerzig et de Kenewitz.

Jost, qui vivait d'une nouvelle existence, envoya à ces derniers ses meilleurs compliments et surtout à la brave femme de Rickes le Hollandais, à laquelle il fit dire qu'il viendrait la voir sous peu avec sa fille pour la remercier de ce qu'elle avait fait pour Ammi.

De retour à Trarbach, Ammi et Catherine remontèrent en voiture et Riedel conduisit, tandis que les hommes marchaient sur le bas-côté du chemin.

Une fois que la côte fut gravie, tout le monde put monter en voiture et on se dirigea aussi rapidement que ce fut possible vers le château, où la vieille Marie et Babette attendaient les nouveaux arrivants.

Ici aussi, la joie surpassa encore l'étonnement et tout le monde ne songeait qu'à se réjouir de l'heureuse nouvelle.

Seule, la vieille Marie fit quelques reproches timides à son beau-frère, de ce qu'il n'avait pas eu confiance en elle... la sœur de sa pauvre femme.

— Vous n'auriez pu témoigner plus de bontés à Jost que vous ne l'avez fait à Grates, répondit le vieillard.

Bientôt après, le jeune couple fut uni dans l'église du village voisin.

C'est à cette époque que le curé écrivit les étranges péripéties de l'existence du jeune comte de Beuren, et c'est son manuscrit qui a servi pour faire ce récit.

Le jeune comte de Beuren habita avec sa charmante épouse le château de Beuren, qui fut entièrement transformé, de même que le parc.

Un seul coin du parc demeura intact : ce fut le banc de pierre où, par une délicieuse nuit, Hubert avait, pour la première fois, vu et délivré sa Belle-au-Bois-Dormant.

(A suivre)



telle qu'elle existe aujourd'hui. (Très-bien !) Et j'estime qu'on doit ne pas recevoir l'élève à l'examen du baccalauréat, s'il se montre insuffisant dans cette épreuve, car dans l'examen du baccalauréat les langues vivantes doivent être mises au même rang que les langues mortes, que l'histoire et les autres exercices classiques. (Vive approbation.)

Nous étudions en ce moment, et nous sommes prêts d'aboutir, la constitution, à l'école normale ou ailleurs, d'une section spéciale pour les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement des langues vivantes. Quant ils auront conquis la licence, nous les enverrons passer un an ou même deux en Allemagne, en Angleterre, afin qu'à côté de la théorie ils apprennent la pratique de la langue. (Très-bien !)

Ils pourront ensuite enseigner aux élèves non seulement la lecture et l'explication des auteurs, mais les mettre en possession de cet instrument si utile que donne la pratique même des langues vivantes. (Très-bien !)

Je n'admets donc pas que l'épreuve portant sur les langues vivantes, soit reléguée à la fin de l'année de philosophie.

Je me bornerai à rappeler que l'étude de l'anglais ou de l'allemand est obligatoire dès les premières classes, et je n'admets pas, qu'après avoir reçu pendant cinq ou six ans cet enseignement, un candidat ne soit pas en état de subir un examen. (Très-bien !)

Le rétablissement de la session d'avril est une mesure impossible; il faut que les classes de rhétorique et de philosophie soient faites complètement.

l'examen de sciences demandant la suppression de diants en médecine. C'est fait et nous n'attendons que la prochaine réunion du conseil supérieur pour faire sanctionner cette mesure qui nous paraît indispensable depuis que la seconde partie du baccalauréat des-lettres comprend une part importante de mathématiques. Cet examen sera supprimé dès la prochaine session. Nous voulons maintenir le baccalauréat comme sanction suffisante et probante des études, en en supprimant tout ce qui peut paraître exagéré ou constituer une gêne pour les études de nos enfants.

J'ajouterai, en ce qui concerne la session d'avril, que cette session reste maintenue pour les jeunes gens qui doivent faire leur volontariat. (Très-bien !)

**M. Lelièvre.** — M. le ministre ne pense-t-il pas qu'il serait juste d'accorder aux candidats malheureux des dernières sessions, la faculté de se présenter à titre exceptionnel, au mois d'avril prochain; car, n'ayant que six ou huit mois devant eux pour se préparer, il leur serait bien difficile de se mettre au courant des programmes nouveaux?

une quatrième, il n'y a pas de raison pour ne pas reculer indéfiniment l'heure où les nouveaux programmes seront mis à exécution. (Très-bien !)

La Chambre adopte un amendement de MM. Dreyfus, Mézières, etc., qui demandent un crédit de 12.000 fr., pour la création d'une chaire de langue française du moyen âge à la Faculté de Paris.

La Chambre adopte les chapitres de 7 à 27.

**M. Chalamet.** — Je propose de supprimer au chapitre 28 le crédit de 18.000 fr., relatif aux frais d'examen des livres classiques.

La commission chargée de cet examen est supprimée de fait, puisque le choix des livres appartient maintenant aux assemblées de professeurs.

**M. le ministre de l'instruction publique.** — Cette commission n'existe plus; mais

le crédit de 18.000 fr. a été employé en 1882 à des achats de livres, ce qui est un virement parfaitement régulier.

Le chapitre 28 est adopté.  
Le suite de la discussion est renvoyée à lundi.

### Revue des Journaux

Il est impossible, dit le **Soleil**, de voir dans le travail de la commission du budget un programme de prudence et d'économie des deniers publics.

Le **Parlement** persiste à croire que la constitution que nous avons, vaut mieux que ce que les révisionnistes nous promettent et nous font entrevoir.

Le **Journal des Débats** est d'avis qu'on attende pour réviser la constitution un mouvement d'opinion qui ne s'est pas produit dans le pays, quoi qu'on en ait dit et que la France ait déclaré inhabitable l'édifice qu'elle a construit en 1875.

La **Paix** pense que le moindre sentiment des grands intérêts du pays suffit à faire écarter toute idée de la réunion d'une constituante, parce qu'actuellement toute prise en considération des propositions révisionnistes ne peut avoir qu'un caractère platonique.

Le **Voltaire** déclare que si nous n'arrivons pas à constituer un gouvernement solide, si nous ne bliquons peut assurer la stabilité, le jour où le Congrès se réunira pour élire un Président de la République, ce jour-là le glaive d'argent de la haute banque pesera d'un rude poids dans la balance.

Le **XIX<sup>e</sup> Siècle** demande à nos gouvernants de régler sagement, prudemment les dépenses, en bons pères de famille, en consentant, bien entendu à tous les sacrifices nécessaires, soit pour les travaux publics, soit pour l'instruction obligatoire... mais en retranchant toute espèce de superflu.

La **Vérité** reproche à la Chambre de discuter à propos du budget, une masse de questions qui n'ont aucun caractère financier et qui consomment en vain son énergie.

Le **Soleil** estime qu'un ministre des colonies ne sera vraiment utile que s'il a comme titulaire un homme d'Etat occupant une politique coloniale nettement définie, un caractère indépendant et la ferme volonté de réprimer les abus et les actes d'arbitraire qui se produisent dans nos possessions.

Le **Républicain français** dit que l'attitude du gouvernement anglais en Egypte, malgré bien des traces d'indécision est d'hésitation, est des plus fâcheuses. Elle reproche à M. Gladstone de paraître se désintéresser de cette question.

Le **Journal des Débats** croit que l'opinion en Europe ne peut pas manquer d'accueillir avec une certaine faveur l'avènement du nouveau cabinet ottoman. Elle espère, dit-il, qu'Ahmed Vefiz, par son énergie, arrivera peut-être à mettre fin aux intrigues du Palais et à concilier les droits de la Porte, si méconnus dans ces derniers temps, avec les prérogatives du Sultan; et d'un autre côté elle compte sur l'habileté bien connue de Safvet pacha pour sortir la Turquie des embarras dans lesquels l'a placée la politique panislamique du Sultan.

### Informations

lit dans la **République française** : Les journaux ayant répandu toutes sortes de bruits sur la blessure de M. Gambetta, nous devons à nos lecteurs d'entrer dans des détails précis.

M. Gambetta s'est blessé lui-même : il teit dans sa main gauche un revolver dans lequel était restée une cartouche; il en avait fait basculer le canon et, pour le mettre en place, il appuyait la paume de la main droite sur l'extrémité de l'arme. A ce moment, la cartouche, n'étant qu'en partie engagée dans le cylindre, s'opposait au redressement du canon. Aussitôt que la pression fut assez forte, la capsule de fulminate partit, et M. Gambetta reçut le projectile dans la paume de la main droite. Le trajet de la balle a suivi le sens de l'avant-bras, et le projectile est ressorti vers sa partie moyenne. Les suites ont été les plus favorables, et l'état actuel du blessé est on ne peut plus satisfaisant. Nous devons ajouter que M. Gambetta est tenu de garder un repos absolu pendant un certain temps encore; la guérison, d'ailleurs, avec la conservation du désormais assuré.

### Le vol de St-Denis

L'affaire du vol à la basilique de Saint-Denis paraît entrer dans une nouvelle phase.

On est à peu près fixé sur les auteurs du crime, qui serait l'œuvre d'une troupe de Bohémiens, dits Rammonitschell, ayant stationné quelque temps dans la banlieue de Paris, et notamment dans les fêtes des environs de Saint-Denis.

A la suite du vol, ces individus, au nombre de quatre ou cinq personnes, auraient pris la direction d'Orléans.

Ils voyagent avec leurs voitures. On croit cependant que deux seuls de ces individus ont pris une part active aux vols et qu'à la suite de ces vols des frontières d'Espagne.

Il est fort possible qu'ils aient emporté avec eux les objets soustraits.

Les recherches pour les retrouver continuent activement.

La lanterne laissée dans l'église serait d'importation allemande.

Ce genre de luminaire est assez usité parmi les Rammonitschells qui se les procurent au-delà de la frontière où ils se rendent une ou deux fois par an.

La présence des Bohémiens dont il s'agit a déjà été constatée dans diverses villes de province, au moment où des vols ont été commis dans des églises, et il est fort possible qu'ils soient aussi

les auteurs de ces méfaits sacrilèges.  
La lettre suivante a été adressée à M. Cadoret, chanoine du chapitre de Saint-Denis.  
Cette lettre porte le timbre du bureau de poste de la rue des Abbesses, à Montmartre.

« Si vous voulez nous envoyer les louis qui sont dans la caisse du primicier que nous n'avons pas trouvée, nous vous remettrons en échange les deux reliquaires du treizième siècle qui sont en cuivre.  
« Nous retenons un chien de votre chienne qui a si bien su garder le trésor, du reste nous reviendrons chercher ce que nous avons oublié.  
« A... bientôt. »

Cette lettre a été remise au commissaire de police de Saint-Denis, qui l'a immédiatement envoyée à M. Macé, chef de police de sûreté.

### CHRONIQUE LOCALE ET FAITS DIVERS.

Par décret du président de la République, en date du 25 novembre 1882, M. de Nucé de Lamothé (Marc), licencié en droit, a été nommé avoué près le tribunal civil de Gourdon, en remplacement de M. Lagardville (Guillaume), décédé. Il a prêté serment en cette qualité à l'audience du 1<sup>er</sup> décembre.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Toulza, receveur des contributions indirectes à Gourdon, vient d'être élevé sur place à la 3<sup>e</sup> classe de son grade.

Par arrêté du ministre, trois-quart de bourse ont été accordés à M. Salvant, de la commune de Liézac, pour faire ses études au collège de Brive.

La pluie continuant toujours, le Lot est de nouveau sorti de son lit. On nous signale avant que nous écrivions 4 mètres au-dessus de l'étiager.

ACTE DE PROBITÉ  
Le 1<sup>er</sup> décembre, M. Miquel, adjudicataire de la commune de Liézac, à Liézac, amena au bord de l'eau en retirant son épervier, un anneau d'or orné d'une pierre précieuse.

Ayant appris que le 16 juin 1882, M. V... en pêchant à la ligne avait laissé tombé cet objet dans l'eau, M. Miquel s'est empressé de le rendre à son propriétaire.

Le puissant artiste qui a couronné l'Arc-de-Triomphe, à Paris, M. Falguière, vient d'être nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts. Sculpteur de grand talent et peintre remarquable à la fois, M. Falguière est originaire de Toulouse.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT  
(1) du 5 Décembre 1882.

### LES COUPS DE Foudre

Par CHARLES FRED

Omnia vincit amor

I  
— Je me vengerai ! Je me vengerai ! qui conque se met sur mon chemin est un homme condamné !

Tu as voulu lutter avec moi, César Salviati ; tu seras frappé sans relâche, frappé non pas stupidement en te plantant un poignard dans le cœur, la douleur serait trop vite passée ; je veux que tu souffres dans toutes les fibres de ton être. Tu as mis l'enfer dans ma poitrine ; grâce à toi, je suis plongé dans le désespoir, dans la rage, dans l'impuissance !

J'aimais une femme ; je l'aimais avant toi, misérable voleur, tu me l'as enlevée ; elle était belle à damner les anges. Cet amour faisait ma joie et ma force ; j'avais concentré en lui tous les bonheurs de ma vie. Aujourd'hui, la femme que j'avais choisie est dans tes bras ; ce soir, elle sera ta chair et ton sang ; une barrière infranchissable nous sé-

parera ! Et tu veux que j'oublie ? Et tu veux que je te laisse vivre ? Ce serait par trop naïf vraiment. Sans toi, elle m'eût aimé ; elle avait consenti à m'épouser ; une fois en ma possession, j'aurais fait d'elle ce que j'aurais voulu. Maintenant la malédiction de Dieu est sur moi ; je suis un proscrit, un déshérité, un misérable paria ! Ah ! chaque larme que je verse aujourd'hui me sera payée au centuple par toi, tu verseras des larmes de sang ; je veux sentir frémir ta chair ; je veux que ton cœur saigne sous les coups redoublés que je te réserve.

Tu as anéanti mon bonheur, brisé mon rêve ; j'antantirai ton bonheur, je briserai tes rêves les uns après les autres. C'est une lutte à mort entre nous deux. J'ai la conviction que je réussirai, car je sais bien haïr ! Malheur à toi ! malheur aux tiens ! César Salviati, ma devise sera ton cauchemar, elle se gravera en lettres de sang dans ton cœur !

« Je frappe sans trêve ni merci ! »  
Ainsi s'exprimait le comte Sforza, saisi d'un transport de fureur en rentrant chez lui une après-midi du mois de juin.

Il venait d'assister à une messe de mariage, où l'élite de la noblesse italienne s'était donné rendez vous.

Les deux jeunes époux appartenaient aux deux premières familles de Florence ; l'archevêque qui bénissait cette union était parent du prince Salviati : la messe dite avec une grande pompe, les chants merveilleux des maîtrises italiennes, qui donnent un

avant-goût des musiques célestes, les fleurs répandues à profusion, les tapis jonchant la terre, se perdant sous le porche même de l'église, un jour radieux qui inondait la terre de soleil, de parfum, tout en un mot avait contribué à faire de ce mariage une fête unique, un objet d'envie pour tous ceux qui entouraient le jeune couple !

Ils étaient jeunes, ils étaient beaux et bien faits ; lui, avait vingt-cinq ans, elle en avait seize.

C'était une ravissante créature, une tête vénitienne à la chevelure d'un blond doré, si apprécié des peintres ; de grands yeux bleus, ombragés de cils longs et soyeux, donnaient un cachet de rêverie à cette tête gracieuse.

Elle avait une taille souple, celle d'une créole; un léger balancement de torse la rendait encore plus attrayante. Elle semblait appeler la protection; et qui n'eût été fier d'offrir l'appui de son bras à la belle Léonora Visconti, dont la généalogie se perdait dans la nuit des temps ?

Lui était le brillant prince Salviati, un cavalier accompli, grand, bien fait, le teint brun olivâtre, les traits réguliers. Une chevelure noire, abondante, lustrée, encadrait le front un peu bas.

La fixité étrange de ses yeux déconcertait; ses lèvres un peu fortes indiquaient un tempérament de feu; leur arc, corrigé par une expression dédaigneuse, s'abaissait légèrement aux coins; les dents blanches, symé-

triquement alignées, s'enlevaient sur la pourpre des lèvres; la tête se tenait droite et fière; un léger éignement des paupières volait par instants la flamme du regard, produisant l'effet d'un phare à éclipse, dont la lumière semble d'autant plus intense qu'elle a momentanément disparu.

Le prince avait une nature fortement trempée, un cœur généreux; mais son caractère, d'une violence sans égale, atténuait l'effet produit par ses brillantes qualités; le milieu raffiné dans lequel il vivait ne parvenait pas à amoindrir ce terrible défaut.

Une soif insatiable de domination le tourmentait. Fier de la race illustre dont il descendait, il s'attacha dès sa jeunesse aux études approfondies et variées.

Doué d'une grande énergie, il eut raison de tous les obstacles qui se dressaient devant lui.

Né pouvant guerroyer comme l'avaient fait ses ancêtres, il voulait contribuer à l'illustration de sa race en se mettant à la tête du mouvement des idées.

C'était une époque fertile en découvertes que celle qui allait vivre; il fallait s'armer de toutes pièces, pour lutter et tenir son rang au milieu de cette société de penseurs.

(A suivre)



Nous lisons dans la *Petite Gironde* :

Depuis quelque temps, de nombreux vols se commettent dans l'enceinte de la gare des marchandises de Périgueux, et, malgré la surveillance attentive des divers employés, on n'avait pu, jusqu'à ce jour, découvrir le coupable. Cependant, une nouvelle disparition de marchandises décida M. le chef de gare à porter plainte à M. le procureur de la République. Au cours de l'enquête, M. le commissaire de police ayant opéré des perquisitions aux domiciles de plusieurs individus soupçonnés, finit par découvrir chez l'un de ces derniers, le nommé François G..., ouvrier camionneur, une panier de figues sèches, qui avait disparu du chantier de la gare. G... a été aussitôt interrogé et a déclaré être l'auteur de la soustraction.

On nous apprend que l'instruction se continue, et tout porte à croire que G... fera des aveux complets et dénoncera ses complices.

**La déperdition de l'alcool dans les fûts**  
DE BOIS.

Un observateur attentif a eu l'idée de constater la déperdition qui se produit pour l'alcool conservé dans des fûts de bois, et il publie les chiffres suivants qui sont maximum et non des moyennes.

En effet, cette déperdition peut varier beaucoup, suivant la qualité des bois et la construction de la futaie.

Voici les déperditions par année :

1 <sup>re</sup> année	8.75	0/0	moyen.	0.73	0/0
2 <sup>e</sup>	5.00	—	—	0.42	—
3 <sup>e</sup>	5.00	—	—	0.42	—
4 <sup>e</sup>	3.75	—	—	0.31	—
5 <sup>e</sup>	3.75	—	—	0.31	—
6 <sup>e</sup>	2.50	—	—	0.28	—
7 <sup>e</sup>	2.50	—	—	0.28	—
8 <sup>e</sup>	2.50	—	—	0.28	—

On voit d'après ce tableau, que la déperdition suit une progression décroissante d'une régularité presque mathématique.

En faisant la part de ce qu'il peut y avoir de trop absolu dans ces chiffres on peut en déduire que les récipients les plus convenables pour l'alcool sont les tonneaux en fer ou les réservoirs en ciment.

Nous lisons dans la *Gourdonnais* :

La fête de la Sainte-Cécile, célébrée dimanche dernier par la fanfare, n'a pas eu tout l'éclat espéré, par suite du mauvais temps. Seule, l'exécution faite pendant la grand'messe avait attiré une foule nombreuse. La pluie n'a pas permis le concert annoncé pour trois heures. Dans la soirée a eu lieu le banquet traditionnel, auquel, cette année, ont assisté M. le sous-préfet et M. le maire. Quelques membres honoraires y ont pris part. Plusieurs toasts ont été portés : par M. le sous-préfet, par M. le maire, par MM. les président et vice-président de la société, ainsi que par un membre honoraire, et l'on ne s'est retiré que tard de cette agréable réunion où ont régné la gaieté la plus franche, comme aussi l'harmonie la plus parfaite, et de laquelle on gardera le meilleur souvenir.

**THÉÂTRE DE CAHORS**

Mardi 5 déc.

Le Paradis réhabilité. — Début de la troupe Philibert. — La timbale d'argent. — Concert de la Lyre Cadurcienne.

A l'opposé de Milton nous avons retrouvé, jeudi dernier, le *Paradis*, perdu depuis près de deux mois et, sitôt les portes de notre théâtre ouvertes, nous avons fait l'ascension de notre pic habituel d'observations.

Là sous le feu direct du lustre, au milieu des impressions vraies, nature, qui se donnent libre carrière dans un langage pittoresque et imagé, nous nous sentons pris d'agréables éblouissements ?

Et pourquoi n'essaierions-nous pas de réhabiliter le *Paradis*, dont la tradition se perd comme bien d'autres traditions.

Celui qui baptisa de ce nom mystique les régions... étherées de nos théâtres, était assurément un profond philosophe, plus d'une fois ragaillardisé dans ce milieu sans tard, qui dédaigne le musc et la contrainte, le décorum et l'é-

ventail, que ne hantent pas, c'est possible, les épaules nues des comtesses du noble faubourg, mais où la robuste plébéienne ne dédaigne pas de donner sa puissante mamelle au dernier né qu'elle veut endormir.

Ici tout est vrai, réaliste, bon teint. Point de faux sentiments et de fausses hontes. La veste gêne, on la quitte; la place manque, on s'assied, sur l'épaule du voisin. Le drame devient-il empoignant, on donne libre cours aux larmes, comme on rit d'un rire indépendant si la bouffonnerie du vaudeville porte à la rate. C'est l'expansion franche et vive de sensations vivement ressenties qui ne peuvent ni ne veulent se contenir.

Le style c'est l'homme, a-t-on dit justement; avec la même raison on pourrait dire : le *Paradis* c'est la pièce. Tandis qu'à l'avant-scène, le madrigal s'aiguise et l'intrigue se noue; tandis que dans la baignoire commode les lumières s'éteignent à mesure que s'allument les passions, — tous sentiments étrangers à la scène, on l'avouera et où l'œuvre jouée n'a rien à voir, — le *Paradis* lui, s'identifie à la pièce, à l'action des personnages; il soutient l'artiste de son attention béate, de sa mimique expressive, de ses encouragements broyants, de ses cris du cœur.

L'histoire du théâtre est pleine de preuves de ce magnétisme puissant qui court de la rampe au *Paradis* et les tient tous deux en communication constante, irrésistible.

On jouait un grand drame à l'*Ambigu*. Je crois, c'était vers 18... Gouzet allait occire M<sup>me</sup> Doche, lorsqu'une femme fondant en larmes au *Paradis* se met à crier : — « Ah ! la canaille ! » et elle tombe dans des convulsions horribles criant toujours : « Ah ! le brigand ! Ah ! l'assassin ! ». Le mari a beau lui dire : « Mais ma chère Joséphine, j'te dis qu'c'est une frime; Gouzet est un bon zigue, » rien ne peut faire revenir l'impressionnable créature qu'on est obligé d'emporter.

Comparez cette pamoison pour le bon motif et *coram populo* aux nervosités calculées qui s'échappent en soupirs étouffés des grillages mystérieux d'en bas; ou bien encore aux perfides coups d'œil échangés, au balcon, à l'abri d'un bouquet délicieusement parfumé.

Oui, la vérité, la pureté des intentions et des sentiments est bien au *Paradis*; ce qui ne veut pas dire que l'esprit l'ait déserté :

Un soir, à la *Gaité*, le célèbre Morand jouait un rôle d'étudiant et Léontine, non moins renommée, était l'étudiante. Au milieu d'une scène intime où l'étudiante hasardait fort son capital, l'étudiant, réputé austère, entend dans l'escalier la voix d'un oncle à héritage; aussitôt de vouloir faire disparaître le corps du délit; mais Léontine est massive et Morand plie sous le faix ;

— Que t'es bête, mon pauvre Morand, — crie sur un ton convaincu un habitant du *Paradis*, — fais donc deux voyages !

Nous pourrions prodiguer les exemples pour légitimer nos préférences et les faire partager. Nous nous bornerons à une dernière invocation :

— Je n'appelle à toi, mon bon vieux camarade Valentin, qui étouffes, dans un coin obscur du parquet, ton âme errante et pensive, oubliant que l'inspiration vient d'en haut; est-ce que le génie des peintres a jamais songé à s'affirmer ailleurs qu'au ciel de nos théâtres, en merveilleuses apothéoses...

Nous continuerions longtemps ainsi à chanter les splendeurs du *Paradis*, s'il n'était heure de dire un mot des débuts de la troupe Philibert qui jouait, jeudi, la *Timbale d'argent*. Tout le monde connaît cette fameuse timbale, tant disputée par les orphéons de deux cantons du Tyrol et que le cruel Barnabé avait jusqu'alors remportée, par quel moyen?... demandez aux femmes de son canton.

Mais tout change heureusement, grâce au débonnaire juge M. Raab, qui dégage le jeune Moller du plus horrible des serments, lequel?... la pauvre Molda vous dira cela mieux que nous... Inutile d'insister sur cette grivoiserie accompagnée d'une musiquette vive, peu originale dans son ensemble, mais où se rencontrent cependant quelques motifs fort bien traités.

Ce qu'il importe de faire ressortir, c'est la

bonne impression qu'ont faite sur le public les pensionnaires de M. Philibert.

M<sup>me</sup> de G... a, par sa voix assurée, étendue, par la crânerie du geste, les impatiences naturelles de l'époux, donné au rôle de *Muller* tout son relief et conquis tous les suffrages. Nous avions lu dans les journaux des pays voisins, des comptes-rendus flatteurs sur cette gracieuse artiste; nous sommes heureux de reconnaître qu'ils étaient de tous points mérités.

M. Philibert, juge Raab, est un comique de bonne marque, qui ne cherche pas ses effets dans une mimique outrée, des gestes désordonnés et souvent de mauvais goût; mais bien dans un jeu sobre savamment étudié, où pas un mot, une intention n'échappent. C'est la grande manière, la seule juste et de bon aloi, la seule admise sur les grandes scènes que M. Philibert a tenues avec succès, la seule que le public aime et applaudit toujours. Tous nos compliments à M. Philibert.

Est-il assez cocasse M. Phillis dans le rôle de *Pruth* !

Et apprêtissante donc la jeune mariée *Molda* dans son peignoir de gaze et ses petites manières d'épouse révoltée !

Et *Fischtel*, ce garnement qui se charge à lui tout seul de consoler les pauvres victimes de M. Barnabé; est-il assez déluté, le madré coquin.

L'ensemble a bien marché sous l'archet de l'excellent chef d'orchestre d'Angeville.

C'est un heureux début que le public a encouragé par de vives marques d'approbation et que nous enregistrons avec plaisir.

\* \* \*

Dimanche, la *Lyre Cadurcienne* offrait à ses compatriotes un charmant concert. Le programme était rempli de riches promesses; elles ont été tenues et au-delà.

Un allégo, enlevé avec une hardiesse toute militaire, a ouvert brillamment cette soirée musicale. La *Lyre* devient décidément une société sérieuse et qui marquera sa place dans les concours. Nous n'attendons pas moins de ces jeunes gens dont la plopart sont déjà de vieux musiciens et qui ont à leur tête un directeur plein de zèle et de talent. M. Combes.

Le *Souvenir de Valence* nous a prouvé que les soli sont aussi remarquables que l'ensemble. MM. Guénard trombone, Dufau saxophone, Lacoste et Cubayne bugle et piston ont montré combien l'instrument en apparence le plus ingrat devient mélodieux sous des doigts exercés et avec un sens musical juste. Tous nos compliments.

Les intermèdes ont été fort bien remplis par M<sup>me</sup> Mathilde de G..., qui possède admirablement son Lecoq et son Offenbach et qui les dit avec tout le charme de sa personne et de sa voix.

M. Philibert s'est révélé aussi bon chanteur que comique dans deux chansonnettes détaillées avec un goût parfait.

M. Aubran, toujours prêt à donner son concours gracieux, a prouvé que le grand répertoire lui est aussi familier que la romance et qu'il y réussit aussi bien.

Le grand 1<sup>er</sup> rôle de la troupe, M. Delmar, a débité avec talent un récit dramatique, l'*Enfant de Paris*. C'est de bon augure pour l'interprétation du *Lion Amoureux* que la direction nous donne ce soir.

Le *Bonhomme*, cette perle de Nadaud, a été mâchonnée par M. Phillis avec toute la bonhomie et le sentiment désirables.

Brillante soirée, en un mot, où rien n'a fait défaut pas même le spirituel blagueur d'Angeville dont la mémoire est aussi prodigieuse qu'imperméable est son aplomb.

\* \* \*

Des soirées comme celles-là, et nous nous consolerons aisément de la perspective d'un déluge prochain, immense drame que l'humanité va jouer pour sûr un de ces quatre matins.

POULLAILLER.

MARDI 5 DÉCEMBRE 1882

**Le Lion Amoureux**

Comédie en 5 actes de Ponsard

UNE LUNE DE MIEL NORMANDE

Opérette en 1 acte

**Dernières Nouvelles**

**La condamnation d'Arabi**

Arabi a été condamné à mort et sa peine a été commuée en bannissement perpétuel.

Tout était prévu, tout était réglé dans ce procès. Non seulement la procédure à suivre était fixée par les Anglais, mais encore le degré de culpabilité de l'ex-dictateur était réglé d'avance.

C'est lord Dufferin qui a réglé toute cette affaire, et il l'a fait en termes tellement impératifs, que les ministres qui sont censé gouverner l'Égypte ont voulu plusieurs fois quitter la salle. Quelques naïfs croient que le but de lord Dufferin était de sauver la tête d'Arabi; non, ce n'est pas cela. L'Angleterre a voulu montrer à l'Europe qu'elle était maîtresse de l'Égypte et que le vieux refrain : « L'Égypte aux Égyptiens. » n'avait plus raison d'être. De moins en moins les ministres égyptiens sont quelque chose dans leur propre pays. L'armée est aux mains de l'Angleterre et le Khédive, en attendant qu'on le supprime est devenu le domestique de lord Dufferin qui entend que l'on exécute ses volontés, témoin la commutation de la peine d'Arabi rédigée d'avance.

Personne, en France, ne sera dupe de cette comédie britannique.

Paris, 4 décembre, soir.

Les députés de la droite viennent de se réunir pour entendre la lecture du projet de déclaration élaboré par MM. de Soland, Durfort de Civrac, Daynaud et Gaudin. Ce projet de déclaration conclut au refus du vote de l'ensemble du budget de 1883. Il a été approuvé à l'unanimité des membres présents à la réunion et M. Durfort a été chargé de le lire à la tribune au nom de la droite.

— Un échange de notes très-actif a lieu en ce moment entre les cabinets de Londres et de Paris, à propos des affaires de Madagascar; il est inexact que le gouvernement anglais ait protesté contre les revendications de la France.

**Elections législatives.**

NORD.

MM. Rousseau, républicain.... 5,065 voix.  
Giard, républicain..... 5,111 —

Ballottage.

COTES-DU-NORD.

MM. Deroyer, républicain (élu) 7,133 voix  
Ch. Larrère, royaliste..... 4,866 —

**Bourse de Paris.**

Cours du 5 décembre.

Rente 3 p. %	80.35
— 3 p. % amortissable	81.15
— 4 1/2 p. %	109.50
— 5 p. %	114.85

**CHRONIQUE FINANCIÈRE**

Paris, 2 décembre 1882.

Le report est tombé à 6 centimes sur le 5 0/0, la spéculation à la baisse a mieux aimé faire un gros sacrifice sur le report que d'abandonner ses positions. Les cours soutenus tant bien que mal jusqu'à la fixation des cours de compensation ont subi une forte dépréciation après 2 heures, le 5 0/0 est tombé à 114 30, le 3 0/0 à 79 75, l'amortissable à 80 75, le soir sur le marché libre, il est produit un peu de reprise.

La tendance est plus mauvaise encore sur les valeurs que sur nos publics : la Banque de France a fléchi à 5,290, le Foncier à 1,322, la Banque de Paris à 1,050, le Lyon à 1,565, le Midi à 1,167, le Nord à 1,862, l'Orléans à 1,240.

On offrait le Suez à 2,342, la recette de la troisième décade de novembre a été de 1,340,000 fr. contre 420,000 fr. en 1881.

Le 5 0/0 Italien était faible à 89 30, le 5 0/0 Turc à 11 30, la Banque Ottomane à 731, l'Union Égyptienne à 339.

Les recettes des anciens réseaux des six grandes compagnies de chemins de fer Français ont été pendant la 46<sup>e</sup> semaine de l'année sensiblement inférieures à celles de 1881, la diminution a été de 120,440 francs pour le Lyon de 42,910 pour le Nord, de 105,118, pour l'Orléans, de 57,206 pour l'Est, de 15,882 pour le Midi, l'Ouest seule a une augmentation de 9,761 fr.

L'achat par la Compagnie des Petites-Voitures de l'actif de la Société des voitures, les Gauloises, moyennant le prix de 450,000 fr. permettra la répartition aux créanciers de cette dernière d'un dividende de 40 0/0

**Nouvelle Sucre.** J. GARDOT  
DIJON.  
n'oydant pas les Plumes, n'épaississant pas.  
MÉDAILLE D'OR. — Chez tous les Papetiers.



**BIBLIOGRAPHIE**

**LE TOUR DU MONDE.** *Nouveau journal de voyages.* — Sommaire de la 1143<sup>e</sup> livraison (2 décembre 1882). — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Taylor. — Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>o</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** *Sommaire de la 522<sup>e</sup> livraison (2 décembre 1882).* TEXTE : Les millions de la tante Zézé, par J. Girardin. — Le théâtre de l'histoire : Tyr, par Edouard Petit. — L'enfant d'Urbino, par Ouida. — Le jeu de colin-maillard, par Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Taylor, E. Zier, G. Doré. — Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>o</sup>, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

**JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE,** sommaire du numéro du 30 novembre. — Chronique agricole. A. de Cérès. — L'industrie laitière aux Etats-Unis. E. Chesnel. — La Gape. Eug. Gayot. — Revue étrangère. — La statistique agricole en Prusse Eug. Marie. — Réhabilitation du sulfure de carbone. L. Jaussan. — La comptabilité agricole. P. Favelet, L. d'Eichthal. — Le prix commercial des vins de Jacquez. P. de Lafitte. — Les embrunehes ou vignes sauvages du Cher. E. A. Carrière. — Bibliographie. J. Sabatier. — Hygiène rurale. — La teigne. D<sup>r</sup> Hector George. — Règlement d'administration publique relatif au paiement des primes pour la destruction des loups. Partie officielle. — L'industrie mullassière en Poitou. P. Hebert. — Ensilage des betteraves A. Buihache. — Correspondance. — Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. B. Durand. — Cours de la Bourse. — Bureau 26, rue Jacob, à Paris.

Le St-NICOLAS qui entre dans sa 4<sup>e</sup> année a tenu au delà de ce que son éditeur M. Ch. Delagrave avait promis.

Cette luxueuse gazette hebdomadaire serait un merveilleux album de gravures, si elle n'était, avant tout un précieux recueil de beaux contes, de causes instructives, de sagnettes qui font rire, et, par ci par là, de touchants récits qui font pleurer. Joignez à cela un grand attrait; une correspondance amicale régulièrement entretenue avec les jeunes abonnés; joignez-y de la musique enfantine que parfois Massenet ne dédaigne pas d'écrire, de jolis vers, de naïves histoires bien faites pour les petits, les tout petits qui ne mangent leur soupe et ne s'endorment qu'en écoutant conter, et vous aurez le programme idéal d'un journal destiné à la première jeunesse.

Cette feuille bien connue est placée sous l'invocation de l'indulgent patron des garçons, et, ce qu'on ignorait jusqu'ici des petites filles, rédigée par St-Nicolas lui-même en première ligne. Marthe Bertin, Desbeaux, Eudoxie Dupuis, Ganéy, Henri Gréville, Robert Houdin, E. Lafenestre, Nargery, Adriana Piazzie, Albert de Proville, Léonce Petit, Léon Valade, etc., illustrée par Bauyard, de Bar, Bodemer, Church, Courboin, Ed. Détaillé, Ferdinandus, Gaillard, Gilbert, Ginos, Junecling, Kauffmann, B. de Monvel, Léonce Petit, Scott, Robert Tinant, etc., etc., et publiée par Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, à Paris.

LE DOCTEUR CHOFFÉ offre gratuitement à nos lecteurs son *Traité de Médecine pratique* (8<sup>e</sup> édition). Il y expose sa *Méthode* consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les *Maladies Chroniques*; (Hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de Vessie, de Matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.) Ecrire Quai St-Michel, 27, à Paris.

« On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit d'épandre des bienfaits. » — LA ROCHEFOUCAULT.

**SANTÉ A TOUS**  
**ADULTES & ENFANTS**  
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :  
**REVALESCIÈRE**  
Du BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueur, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 35 ans de succès, 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance.

Cure N<sup>o</sup> 98,714 : Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion; affection du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEY-CLET, Instituteur à Eynançais (Haute-Vienne).  
N<sup>o</sup> 63,176 : M. le curé Comparat, de dix-huit ans

de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesses et sueurs nocturnes.

Cure N<sup>o</sup> 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry ma guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N<sup>o</sup> 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice je lui ai fait prendre sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. J. G. DE MONTANAY, 41, rue Condorcet, Paris, 4, Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE », en boîtes aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. BISCUITS DE REVALESCIÈRE, aliment très agréable et commode aux bureaux, comme goûter et souper, et en voyage : en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi franco dans toutes les Gares contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez M. VINEL, droguiste, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup> (limited), 8, rue Castiglione, Paris.

**EXCELLENTE OCCASION**  
A céder la *Dictionnaire universel* de Larrousse, s'adresser au bureau du Journal.

**Avis.**  
Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt avec un mandat sur la poste.

**MAISON DES 100.000 PALETOTS**  
CAHORS, Boulevard Nord.  
**A. PAQUIGNON**  
MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX, FONDÉE EN 1843  
RUE TAILLEFER ET RUE CONDE  
MÉDAILLE D'OR à l'Exposition nationale de Périgueux.  
VÊTEMENTS SUR MESURE, HAUTES NOUVEAUTÉS.  
HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS  
RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES, dirigé par un Coupeur spécial h. s. g. d. g.  
Envoi sur demande de Marchandises à condition et d'Echantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.  
La Maison des 100.000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.  
ELLE ÉCHANGE OU REMBOURSE CELLES QUI ONT CESSÉ DE PLAIRE  
**PRIX FIXE INVARIABLE.**  
Tous les Envois sont faits franco.

**DEMANDE DE REPRÉSENTANTS**  
Une Manufacture d'Engrais, 16 ans d'existence, demande de suite des représentants sérieux visitant la culture, pour la vente de ses *Phospho Guano* et *Superphosphates* et engrais de toutes sortes. Bonne remise payée immédiatement.  
S'adresser L. SALLES, 64, rue de Saintonge, Paris.

**AVIS TRÈS-UTILE**  
Guérison des maladies de toutes sortes, par le traitement du Docteur DEXE. Il sera répondu immédiatement à tous ceux qui enverront un timbre de 0.15 c. à M. CHOLET, Directeur de la Pharmacie des Deux-Mondes 12, Quai de la Guillotière à Lyon.

**PLUS DE NÉURALGIES NI MIGRAINES**  
GUÉRISON INSTANTANÉE & GARANTIE des MAUX DE TÊTE et MAUX DE DENTS par l'Huile Chinoise de MATHIEU, 69, boul. de Strasbourg, PARIS. Prix du flacon avec matière de l'en servir (franco) contre 1 fr. 25 en mandat ou timbres-poste (marque déposée). Exiger sur chaque flacon la Signature MATHIEU  
**HERNIES**  
Descentes, Chutes de Matrices  
GUÉRISON CERTAINE ET RADICALE  
MÉTHODE MIGNAL-SIMON  
Médecin-Herniaire aux Herbières (Vendée)  
NOTICE GRATUITE & FRANCO - Affranchir

**GUÉRISON CERTAINE**  
et sans douleurs des Plaies aux jambes, ulcères variqueux de toutes natures, d'autant de 20 et même de 30 ans compliqués ou non d'éczémas. S'adresser à M. MOSSOT, médecin à Bussy-en-Othe (Yonne) Envoi du Prospectus gratis.

**J'OFFRE** à toute personne sans quitter son emploi le moyen de gagner 10 fr. à 15 fr. par jour et 30 fr. en voyageant pour articles utiles et nouv. Répon. Fr. suivant timbre. Ecr. à M. MATHEY, 73, r. St-Martin, Paris

**CORS AUX PIEDS**  
Dureté et Œils de Perdrix  
AUX PIEDS & AUX MAINS  
GUÉRISON CERTAINE  
Par la Pommade GALOPEAU  
Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. le flacon, par poste 1 fr. 25 se méfier des contrefaçons Exig. l'adr. N<sup>o</sup> 19, boul. de Strasbourg, Paris

**FOURGEAU**  
A ETAMPES (Seine-&-O)  
AGRAFES pour Couvertures de Bâtimens employées sur le nouvel HOTEL-DE-VILLE de PARIS

**COLORATION DES VINS PAR LA TEINTE VÉGÉTALE**  
GARANTIE INOFFENSIVE ET EXEMPTÉ DE TOUTE MATIÈRE NUISIBLE  
La dose pour 1 barrique de 225 litres. . . . . 3 fr. >  
La boîte de six doses pour 6 barriques de 225 litres. . . . . 16 >  
La boîte de 12 doses pour 12 barriques. . . . . 30 >  
Ce produit donne aux vins trop faibles une belle couleur pourpre, c'est-à-dire la couleur naturelle du vin, ne les trouble pas et aide à la clarification.  
Expédition franco port et emballage contre mandat poste avec instruction détaillée; il est ajouté, sur la demande du client, la manière sûre et pratique de fabriquer avec les raisins secs le vin et la piquette de ménage.  
Adresser toutes demandes à M. COUSTILLAS Jeune, négociant  
Place Francheville, Périgueux.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les  
**BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES**  
La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.  
Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.  
Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.  
Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors  
Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.  
MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC.

**MACHINES A COUDRE**  
De la Maison BARIQUAND et Fils  
CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS. (S. G. D. G.)  
Ces Machines, se recommandent par la simplicité de leur mécanisme, et leur bon perfectionnement.  
Seul dépôt à Cahors, chez M. Ch. DESPRATS, successeur de M. CANGARDEL 4<sup>me</sup>.

MÉDAILLE D'OR 1880  
Plus de Chevaux couronnés!  
Guérison radicale et réapparition du poil de la même couleur par le  
**TOPIQUE PORTUGAIS de C. ROUXEL**  
CAILLAT - ALMIN, 75, rue Vieille-du-Temple.  
Seul propriétaire, par adjudication du 21 juillet 1877.  
Exiger le timbre humide de l'Etat et la signature CAILLAT-ALMIN.  
Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies 5 fr. grand flacon. avantage réel

**VIGNES AMÉRICAINES**  
Boutures et racinés de toutes les variétés  
Provenant des Propriétés de MM. MIGNIONAC et AMADOU  
PROPRIÉTAIRES A MONTBAZIN (Hérault)  
S'adresser à M. COMBES, propriétaire, allées Fénélon, à Cahors.

PRODUITS MÉDAILLÉS A L'EXPOSITION DE 1881  
**PHARMACIE CENTRALE**  
DE CAHORS  
**ESCROUZAILLES PHARMACIEN**  
Successor de F. VINEL.  
La Pharmacie Centrale de Cahors, dont les principaux produits ont été médaillés, se recommande à sa nombreuse clientèle par ses préparations essentiellement naturelles et la modicité de ses prix.  
Ses Vins de quinquina, médaillés, sont spécialement recommandés : préparés avec les meilleurs quinquinas, joints au cacao, ils sont pour les malades affaiblis et convalescents un remède efficace, tonique et reconstituant par excellence. — Spécialités de la Maison : Elixir vermifuge contre les crises provoquées par les vers chez les enfants. — Extrait fluide des 3 quinquinas. pour préparer soi-même et à l'instant le vin de quinquina. — Liqueur de Goudron contre les maladies des voies urinaires et respiratoires. — Sirop pectoral et Pastilles des Chantres contre les rhumes récents et anciens. — Injection végétale contre les écoulements, guérison assurée. — Eaux de toilette, toniques et hygiéniques. — Dépôt de toutes les Spécialités françaises et étrangères. — Eaux minérales de France et de l'Etranger. — Grand choix de Bandages, Bas à varices et articles d'Allaitement.

**ZÉNOBIE**  
LA COULEUR DES CHEVEUX  
ultra  
non  
SEULE PARFAITE  
POUR RETOUR  
de cet pas que teinture, mais une Lotion bienfaisante qui nettoie et fortifie le cheveu en le colorant.  
SEGUIN, rue Jacquem. BORDEAUX  
SE TROUVE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET DÉPÔT  
Se trouve à Cahors, chez Breil, parfumeur, boulevard Nord; Didés aîné, boulevard Sud.

**JACQUEZ** de la variété fructifère, **RIPARIAS** sélectionnés.  
S'adresser à M. Elie DOUYSET, route Capestang, à Béziers (Hérault).  
Le Propriétaire-Gérant A. Laylou

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation  
**CADDTT**  
**DU LOT**  
**GARILL**  
En vente chez tous les libraires.  
En vente au bureau du Journal.  
En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50.  
25 c. en plus par la poste.